Rappelons que pour le 150° anniversaire de l'arrivée du train à Nanterre, la Société d'Histoire de Nanterre avait réalisé une exposition et publié un bulletin (n°9, 1988). Celui-ci est toujours disponible: 4 impasse du Chemin de Fer, 92000 Nanterre.

Il v a cent cinquante ans... ...le chemin de fer à Nanterre





mpruntant depuis Paris, les voies de la ligne de Saint-Germain-en-Laye, celle de Rouen les quittaient aux aiguilles de Colombes, à cinq cent mètres du pont de Charlebourg. Par une courbe de grand rayon, le chemin de fer de Rouen faisait irruption dans la campagne nanterrienne, très à l'écart du Petit-Nanterre, qui à l'époque n'était qu'un hameau, autour de la chaussée menant au pont de Bezons.

Après les Fondrières où elles croisaient le chemin de Nanterre à Colombes (la rue Noël-Pons actuelle), les voies traversaient les Grands-Champs, puis les Grandes-Grèves où le chemin de Bezons



A TANTON ON A SAN AND AND A SAN AND

HISTOIRE DES BORDS DE SEINE... le pont de la Morue

344. Ile Saint-Martin (S.-et-O.) - Pont de la Mort et Débarcadère

Saint-Martin (ou île de la Morue) extrémité de l'actuelle Ile Fleurie, par un pont dénommé à l'origine « viaduc de Bezons » par les cheminots car l'île, à cet endroit, appartient à Bezons.

Ce viaduc a encore deux autres noms bien établis au fil des ans. Pour les Nanterriens et pour les Carrillons (habitants de Carrières-sur-Seine), c'est le pont de la Morue, appellation sujette à bien des controverses... Pour les administrations, c'est le pont des Anglais, construit par l'entreprise Mackenzie & Brassey.



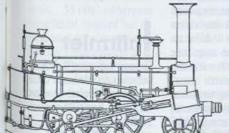
L'ouvrage originel était en bois, comprenant neuf arches de trente mètres d'ouverture (L'Illustration, 6 mai 1843). Terminé à l'été 1842, il fut donc franchi le 3 mai 1843 par le train inaugural à qui l'on avait « attelé » la fameuse locomotive des Ateliers Buddicom (encore des

Anglais!) et qui arriva à Rouen à la vitesse « effective » de 37 km/heure (Journal des Chemins de fer, mai

Le pont aux trois noms a subi bien des avatars en un siècle et demi. Incendié en février 1848 au cours d'une « jacquerie » regroupant des transporteurs ruinés par le chemin de fer, puis reconstruit en métal, il fut détruit en 1870 du côté Bezons et reconstruit en 1871 et 1876. L'apparition de locomotives plus lourdes entraîna sa reconstruction en 1892 lui donnant son aspect définitif « en treillis ».

Bombardé en juin 1940, reconstruit provisoirement par les Allemands et démoli par eux dans leur fuite, il sera rouvert au trafic, sur voie unique, le

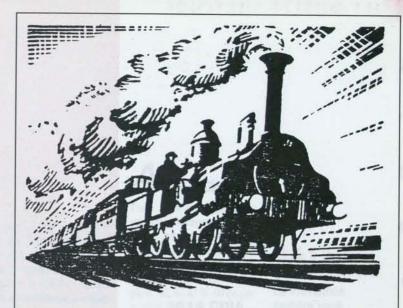
9 janvier 1945 (journal Ce soir). Ce pont d'où l'on entend le passage des convois à deux kilomètres (suivant les vents) a vu passer bien des trains d'aspects différents : de ceux où Zola projetait La Bête humaine aux trains de plaisir vers les bains de mer, trains « bleus » et autorails Bugatti pour Deauville, trains « sau-



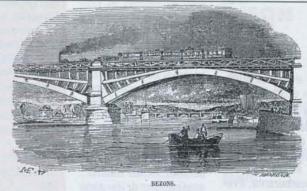
cissons » pour les paquebots de Cherbourg, de la fameuse Pacific 231 aux rames à deux niveaux et aux locos-tenders de la banlieue, aux trains transport de voitures, et puis aux turbotrains et aux trains électriques depuis 1966...

Société d'Histoire de Nanterre Robert Bouvet

Un grand merci aux divers services de la SNCF et à l'Association des Amis de Colombes et de son histoire, pour la documentation fournie. Pour en savoir plus : La vie du rail, n°1089 et 1090, 1967.



Depuis 150 ans, la ligne de Rouen franchit la Seine au pont de la Morue. En 1840, au lendemain de la réalisation de la ligne de Paris à Saint-Germain-en-Laye, Charles Laffitte, appuyé par son frère, le lotisseur du parc de Maisons, et des actionnaires anglais, fonda la Compagnie du Chemin de Fer de Rouen. Construite en trois ans par des milliers d'ouvriers français et étrangers, elle allait marquer le paysage. Enclavant le Petit-Nanterre où les trains ne s'arrêtèrent jamais malgré les suppliques municipales, elle a, par ses raccordements. confirmé la vocation ferroviaire du site de La Folie.



La tourelle, au milieu de la gravure, sous l'arche de droite (à l'extrémité de l'île) existe encore. C'est le dernier vestige du barrage de Bezons. Dans le texte, un dessin de la locomotive 111 construite par Buddicom pour la ligne de Paris-Rouen, en 1844. Sa vitesse maximum était de 60 km/h (Histoire générale des techniques, PUF, p. 410). En haut, à droite, dans la vignette: un train Paris-Rouen en vitesse vu par Michel Lamarche (La vie du Rail, 1967).

